

HISTOIRES NATURELLES DU 6^{ÈME} FESTIVAL NIGELLA 2011

Dans le cadre du programme, initié et managé par Olivier Carreau et Takénoni Nemoto, les *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi et le *Voyage d'hiver* de Franz Schubert seront donnés le vendredi 3 Juin à 20h30 au Théâtre de Montreuil sur Mer. Programme que vous retrouverez sur

www.cotedopaleweb.com

VIVALDI ET SCHUBERT OU LES TROIS SOLEILS

En 1725, Vivaldi obstinément affublé du surnom de *Prêtre roux*, écrit ce qui va devenir un des tubes des tubes de l'histoire de la musique. Pour y échapper, il vous faudrait éviter les supermarchés, les ascenseurs, les parkings, fuir les sonneries de téléphone portable. Il vous resterait à vous réfugier dans la nature! Mais, assis face à elle, avec le défilé des saisons vous allez inexorablement retrouver la musique descriptive de ce chef d'œuvre... mais pour votre plus grand plaisir! Tous les tubes ne sont pas des chefs d'œuvres, tous les chefs d'œuvre ne sont pas des tubes, mais les *Quatre Saisons* comme le *Boléro* de Ravel font partie de ce petit "club des tubes-chef d'œuvre"! Les chefs d'œuvre ont de plus une qualité, à savoir celle d'être infinis et multiples, d'où leurs transpositions possibles. Celle des *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi, pour quintette à cordes et clavecin, par Takénoni Nemoto et le remplacement du concerto *l'Hiver* par celle de cet autre tube qu'est le *Voyage d'Hiver* de Franz Schubert, apporteront un éclairage totalement nouveau dans la mise en scène de Yoshi Oida. Eclairage d'autant plus inouï que le piano de Schubert fera place à un octuor composé d'un quintette à cordes, d'une clarinette, d'un cor et d'un basson. La voix habituelle du baryton sera enfin associée à celles d'une soprano et d'un ténor. Cette transposition entre de plain-pied dans la lignée de celle d'Anton Webern et celle plus récente, pour orchestre d'Hans Zender.

LES QUATRE SAISONS

La construction de ces quatre *Concertos* est d'une netteté lumineuse dans un équilibre des tutti et soli calculés au millimètre avec une virtuosité constante, une invention thématique foisonnante alternant des thèmes distribués entre tutti et soli avec la plus grande fantaisie. Vivaldi qui avait trente ans à la mort de Torelli, le père du *Concerto solo*, apporta à sa musique concertante le lyrisme qu'il déployait dans ses propres opéras et œuvres religieuses et ce, dans une tension dramatique constante et pleine de contraste. La violence de la Nature de Vivaldi, quand alternent le vent et les orages avec la douceur mélancolique du chant des oiseaux, est néanmoins bien loin des *Quatre saisons* d'Eugène Leroy dont l'œuvre peinte n'a jamais cessé de se heurter avec violence au temps de la dite Nature. Cette tension est inhérente à la nature du *Concerto*, mot dérivé de l'italien *concertare* voulant dire "lutter, rivaliser". Il y a donc lutte mutuelle entre les différentes parties de l'ensemble des instruments, chacun prenant la parole à son tour pour répliquer à l'autre tout en rivalisant avec lui par sa virtuosité technique ou par la pureté de sa ligne mélodique. Avec cette œuvre, Vivaldi a adapté et pérennisé le passage du *concerto grosso* avec ses instruments solistes jouant ensemble au *concerto solo* avec un instrument utilisé en solo, en l'occurrence ici le violon, dans ses trois mouvements : vif, lent et vif. Il ajouta même à chacune de ces *Quatre Saisons* un poème souvent méconnu mais parfaitement en phase et en paraphrase avec sa musique descriptive.

DIE WINTERREISE

"Mon œuvre est le produit de mon intelligence et de mes douleurs" avait l'habitude de dire Schubert. Douleurs qui furent la source de 605 lieder dont la force communicative résidait dans le récit et dans ce véritable "climat de l'âme" qu'est la *Stimmung*. Schubert dans ces lieder y illustre moins les mots du poème qu'il ne les absorbe, en augmentant leur intense expressivité, dans une matière musicale qu'il enrichissait, du contrepoint de leur propre musique. *Le Voyage d'Hiver* est le dernier grand cycle de lieder composé, un an avant sa mort, par Franz Schubert sur 24 poèmes de Wilhelm Müller. Bien que composées en deux temps, en Février et en Octobre 1827, les deux parties de 12 lieder chacune, gardent une unité d'ensemble reposant sur une unité de démarche et de "climat" car ces lieder sont vingt-quatre facettes différentes d'une même et unique obsession à parcourir, un à un, tous les degrés du désespoir jusqu'aux frontières de la folie.

Les douze premiers lieder sont musicalement placés sous le signe du voyage. C'est en *ré mineur*, tonalité funèbre, que s'ouvre ce cycle sur un rythme de marche avec *Gute Nacht*. La mélodie prend appui sur le premier mot *Etranger* pour dégingoler d'une octave dans une trajectoire de chute d'un étranger sans espoir se remémorant le souvenir des temps heureux et amoureux. *Etranger je suis venu. Etranger je repars... A quoi bon m'attarder encore jusqu'à ce qu'on me chasse? Laisse les chiens fous hurler devant la maison de leur maître. L'amour aime l'errance... Bonne nuit.* C'est en *ré mineur* que ce cycle s'achève avec *Solitude*. L'unité de ce premier cycle du *Voyage d'hiver* tient à l'obsession du passé, symbolisé par le mode majeur, en opposition avec le monde du présent, écrit en mode mineur. Le cœur de ce voyageur n'est pas encore dépris de "la bien aimée qui l'a trahi" et sa mise en route ressemble à une fuite en avant mais à reculons jusqu'à l'acceptation de la solitude.

Schubert et son voyageur dans les douze lieder suivants ne regardent plus vers le passé mais, avec *Les Soleils Fantômes*, vers la mort. *J'ai vu trois soleils dans le ciel. Les deux meilleurs sont tombés. Puisse le troisième choir à son tour ! Je me sentirai mieux dans l'obscurité.* Nous sommes avec Schubert loin du soleil de Vivaldi et sa *dure saison écrasée de soleil quand l'homme se languit... le coucou se fait entendre et bientôt d'une seule voix chantent la tourterelle et le chardonneret*. Arrive alors le terrible et dernier lied du *Voyage d'hiver*, celui du *Joueur de vielle*, avec sa conclusion. *Etrange vieillard ! Dois-je aller avec toi ? Veux-tu faire tourner ta vielle pour mes chants ?*

Ainsi le voyage ne débouche que sur le voyage. Le cercle de l'aventure s'est refermé. Le héros n'y a gagné que la compagnie d'un vieillard *aux pieds nus sur la glace, aux doigts raidis par le froid, à la sébile demeurant toujours vide et que nul ne daigne d'entendre*. Schubert nous fait passer de l'implacable rythme de la marche progressivement au rythme circulaire, tournant sur lui-même, dans la parfaite immobilité de la vielle. *Etrange vieillard ! Dois-je aller avec toi ? Veux-tu faire tourner ta vielle pour mes chants?* Survient alors, sur ces deux questions, l'arrêt sur image d'un ultime échange des modes mineur-majeur. Schubert en s'identifiant à ce vieillard humilié et solitaire s'engage à son tour sur un chemin où "nul ne désire l'entendre et le regarder" pendant que le mode majeur choisi ne fait qu'accroître le désespoir ambiant du mode mineur. Peut-on se remettre d'avoir composé le *Voyage d'hiver*? Le 30 septembre 1827 Wilhelm Müller mourait. Pour Schubert ce fut un an plus tard le 19 Novembre 1828 à l'âge de 31 ans. Si *La vie est un voyage* pour Marcel Proust, *la vie est dans le malheur, la mort est dans l'immobilité et la tranquillité* pour le philosophe chinois Mencius au III^{ème} siècle avant J-C !